



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

III. De l'estime qu'il doit faire de Dieu s'il veut estre fait capable d'un veritable regret de l'avoir perdu par quelque peché mortel.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

INSTRUCTION III.

De l'estime qu'il doit faire de Dieu s'il veut
estre fait capable d'un veritable regret
de l'avoir perdu par quel
que peché mortel.

Soit que nous vivons dit l'Apostre, nous ^{Rom.}
vivons au Seigneur, soit que nous mour^{ons} ^{14.}
mourons au Seigneur ; soit que
nous vivons ou mourons, nous sommes du
Seigneur : Et pour plusieurs titres nous
devons vivre & mourir pour le Seigneur.

Premierement, à raison de son estre
Souverain & pareille Majesté, car nous
le devons reconnoître pour le Souverain,
independant & immuable Monarque,
Createur, Gouverneur, & Protecteur
universel des choses. 2. Par le titre de
creation, il a imprimé en nous son ima-
ge & sa ressemblance comme avec un ca-
chet, en témoignage de ce qu'il veut que
nous soyons à luy. 3. Par le titre de con-
servatiō, il veut que nous reconnoissions
que nous dependons de luy, parce que
s'il desistoit de nous conserver, nous tom-
berions dans nostre premier neant. 4. Par
le titre d'adoption, il nous a choisis pour
ses enfans. 5. Par le titre de Redemption,
il

il nous a acquis au prix de son Sang. 6. Parceluy d'échâge, il a cōvenu avec nous de sa vie avec la nostre, pour vivre & mourir pour nous, afin que nous vivions & mourions pour luy, & avec luy. 7. Parceluy de donation legitime nous nous avons donnez au sacréBaptême, nous obligeant solemnellement à son service après avoir renoncez au diable & au monde, pourtant offrons nous à luy seul tous les adorables Sacrifices en reconnoissance du domaine supreme qu'il a sur toutes les creatures, & en protestation de nostre subjection & ministere, disposant de tout ce que nous sommes à sa gloire. Car selon Josué, *c'est luy qui est le Seigneur Dieu; là haut dans les Cieux, & icy bas sur la terre: formant la lumiere, & creant les tenebres.* Selon Esaye, *faisant la paix & creant le mal, annonçant dès au commencement les choses futures, & qui ne sont encor faites, auxquelles il n'y a pas de sēblables, & cela jusqu'à la fin, Sans lequel il n'y a pas de Sauveur, dit Osée. De qui tout provient, par qui tout est operé, en qui toute chose subsiste, dit l'Apostre, ou bien par qui tous les biens sont donnez, & en qui nous sommes conservez. Un Dieu Pere de toutes les choses. Un Dieu & un Mediateur entre Dieu & les hom^e*

Jos. 2.

Isaie.

45. 46

Os. 13

Rom.

21.

hommes, JESUS-CHRIST fait Homme.

Un Dieu admirable, dit Saint Augustin, puis qu'il est indicible d'aucune langue, & in-

scrutable d'aucun cœur, & là mesme il fait

une description en ces termes, parce qu'il ne peut estre definy comme estant

incomprehensible; Dieu est un Esprit &

un Estre ou essence invisible, incomprehensible à toute creature, jouissant essentiellement

de toute vie, de toute sagesse, de toute eternité, il est la vie mesme, la sagesse mesme, l'eter-

nitè même, contenant en soy toutes les creatu-

res à guise d'un point. Le même dit, que

c'est un Tout puissant pour faire des choses

plus grandes, & des moindres pour grâdes &

pour petites qu'elle soient. Il est Tout-puissant

pour les celestes & les terrestres, pour les im-

mortelles & mortelles. Il est Tout-puissant

pour les spirituelles & corporelles, pour les vi-

sibles & invisibles. Il est grand dans les cho-

ses grandes, & il n'est pas petit dans les moindres.

Le même dit, que les volontez, de

nuire, comme aussi les pensées sont ordonnées

sous ses loix, & sont administrées selon les

ordres de sa Divine Providence, par laquelle

il dispose de tout avec douceur. Et ce qui

semble le plus abjet aux hommes, il en a au-

tant de soin que de la plus grande. Ainsi est

il dit en S. Luc, qu'il nourrit les oyseaux

de

Ephes

4^o

2^o Tim

2^o Au.

l. 1. c.

1. de

Deo.

Ibid.

c 7.

Tom.

10 de

Temp

ser. 119

Tom.

3. c. 8.

Luc.

12.

de

de l'air, qu'il a soin de vestir le lis des champs, & même qu'il a compté les cheveux des têtes des hommes, & qu'un ne tombera pas sans sa permission. Il a l'œil de sa pée fixé du costé du monde, comme sur un grand arbre des choses, dans lesquelles se trouvent deux sortes de providences, partie naturelle, partie volontaire. La naturelle, se trouve dans une occulte administration de Dieu, qui donne la fertilité à la terre, l'accroissement aux plantes & aux herbes. La volontaire se trouve dans l'operation des Anges & des hommes. Selon la premiere, en haut les choses celestes sont ordonnées, les astres donnent leur lumiere distinguant les jours d'avec les nuits, par leur vicissitude: en bas les creatures sont conceuës & naissent, les plantes croissent & s'enveillent, ou tendent à la mort par un changement naturel. Selon la volontaire par les operations des Anges & des hommes, les societéz sont administrées par enseignemens & apprentissages, les champs se cultivent & les arts sont exercés, tellement que tout se fait au profit des bons, à l'inconvenance même des meschans, soit dans la prosperité, soit dans les mesaisés, soit que les bons soient exercés des méchans,

ou

ou que les méchans prosperent. Telle-
mēt qu'on peut dire avec verité que l'ac-
complissement de nos bon-heurs, c'est
Dieu ; & luy adherer en perfection, ne
peut estre qu'une aymable jōuyssance.

Que si on demande, dit Saint Augu-
stin, pourquoy ceux-là sont bien heu-
reux, on peut repondre legitiment,
qu'ils le sont, parce qu'ils s'appuyent en
Dieu, & s'y confient ; & pourquoy ceux-
là sont mal heureux, c'est parce qu'ils
ne se confient pas en Dieu, puis qu'au-
cun bien de la creature purement intel-
lectuelle, ou raisonnable ne le peut trou-
ver qu'en Dieu.

De plus la Foy Catholique, croit
que le mesme Dieu est Pere, le mesme
Dieu est Fils, le mesme Dieu est le Saint
Esprit, & constituent ensemble une Tri-
nité d'une mesme substance inseparable
également, laquelle ne se doit entendre
aucunement confuse par quelque mé-
lange, ny separée à raison de la différen-
ce ou distinction qui se trouvent entre
les trois Personnes, lesquelles comme il
n'y a qu'Elles qui soient eternelles, & en-
tre lesquelles il n'y a que la premiere qui
engendre, que la deuxiesme qui soit en-
gendrée, & que la troisieme qui procede
de

de la premiere, qui est le Pere, & de la deuxiesme qui est le Fils; & de ces deux icy comme d'un même Principe: Il s'enfuit donc que le Pere n'est pas Fils, parce qu'il n'y a que luy seul qui engendre, & par consequent luy seul qui soit Pere; que le Fils n'est pas Pere, mais bien seul Fils, parce que luy seul est engendré de ce seul Pere: & le Saint Esprit n'est pas Pere ny Fils, puis qu'il n'engendre, & n'est engendré, mais procedé du Pere & du Fils, comme d'un seul Principe, estant tous trois eternellement un Dieu, sans commencement, également puissant,

1. 10. 5 également juste, également & parfaitement bon. Ainsi nous l'enseigne S. Jean: *Il y en a trois qui donnent témoignage dās le Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois ne sōt qu'un, par essence, & même nature divine.*

Tout ce donc, qu'on peut sçavoir de tous les Peres Catholiques qui ont traitez de la Trinité, écrivant sur le vieil & nouveau Testament, n'est autre, selon les Ecritures, siñó que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, sont d'une mesme substance & nature Divine, & d'une égalité & unité inseparable, & partant qu'ils ne sont pas trois Dieux mais un seul Dieu, & parce que le Pere a engendré le Fils,
pour

pourtant n'est pas Fils qui est Pere, & parce que le Fils est engendré du Pere, pourtant n'est pas Pere qui est Fils, & le Saint Esprit n'est pas Pere ny Fils, mais seulement l'esprit du Pere & du Fils, égal au Pere & au Fils, comme ne pouvant estre ny l'un ny l'autre, mais luy seul personnellement Esprit, & appartenant à l'unité de la Trinité. De plus, cette même Trinité n'a pas esté née de la Vierge, ou esté crucifiée sous Ponce Pilate & ensevelie, & au troisieme jour resuscitée, mais seulement le Fils; & encor bien que le Pere & le Fils & le Saint Esprit, comme ils sont inseparables, auroient aussi operez inseparablement & concourus à la Conception & Incarnation qui a esté faite dans les sacrez flancs de MARIE, afin que Dieu se feroit Homme; neantmoins le Fils seul a esté uny à la nature humaine, pour en icelle converser avec nous familièrement, & nous enseigner en personne par parolles & par exemples, le veritable moyen du salut, & ainsi par sa Vie & par sa Mort operer ce charitable ouvrage de nostre Redemption, qu'il a annobly du gage le plus signalé de son Amour, instituant le Sacrement de son Corps & de son Sang, de
son

son Ame & de sa Divinité cachée sous les especes du pain & du vin, qui sont les viandes les plus propres pour entretenir la vie de l'homme, & enfin pour signifier que son Corps devoit estre la viande la plus necessaire & la plus utile pour la vie spirituelle & acquisition du salut, ainsi qu'il nous a tesmoigné par ces paroles: *Qui manducat hunc panem vivet in æternum. Qui mange ce pain vivra eternellement.* Je dis un gage le plus signalé d'amour en nostre endroit, qui arrive bien jusqu'à un tel excés, que d'estre fait le Sacrificateur & le Sacrifice qu'il a offert à nos services, pour nous persuader enfin qu'il nous aimeroit eternellement; & comme ce Sacrifice non sanglant pour excessif qu'il fust, n'étoit pas suffisant pour nous tesmoigner l'amour qu'il nous portoit, il nous l'a voulu signer de son Sang, par le plus cruel Sacrifice qui jamais ayt paru ou peut paroistre sur la terre. Ce pourquoy toutes les creatures ensemble avec l'amas de leurs vertus & perfections, ne pourroient jamais recōpenser le moindre degré de ses merites, parce que selon le Philosophe d'une chose finie comparée à l'infiny, il n'y aura jamais de proportion.

Si

Si tu crois cecy, tu auras une belle disposition pour avoir un veritable regret de l'avoir offensé, & par consequent un beau preparatif pour la Communion, à laquelle tu es obligé dans cet âge.

INSTRUCTION IV.

Du veritable regret d'avoir perdu la grace de Dieu, & du veritable moyen pour la recouvrer.

Uoy que la cōcupiscence que nous tirons du peché d'origine soit de beaucoup diminuée par le SacréBaptême, comme nous laisse à entendre S. Augustin, quand il dit avoir trouvé la chasteté facile à observer, qu'il estimoit tant difficile avant le Baptême. Et Saint Cyprien en ces termes: *Le Saint Esprit dit il m'estant donné du Ciel: une deuxiesme naissance m'a reparé en homme nouveau, & pour lors il m'a semblé facile, ce qu'auparavant me sembloit impossible.*

Aug.
l. 9.
cōf. 16
cyp. 2
Ep. 20

Neantmoins le Sage nous dit dans son Ecclesiastique, *qu'une grande occupation est laissée aux hommes, & un joug dur sur les enfans d'Adam, depuis le jour de leur naissance, jusq' au jour de leur sepulture; & ce afin que les hommes s'humilient, & se résolvent avec patience à combattre*
par

Ecc.
40.